

Ci-dessus, dessin d'Iraël Silvestre, XVII^e siècle, Louvre.
 Ci-dessous, carte de Cassini, XVIII^e siècle, détail, BNF. Le projet de Chambord associe un enclos de 5 500 ha dévolus à la chasse et un songe d'architecte devenu réalité. La rationalisation du logement de cour y va de pair avec le principe d'extension d'un sol haut, trottoir aristocratique qu'on s'est employé à rendre accessible à l'ensemble des courtisans.

Le domaine de Chambord occupe la même superficie que Paris intra muros – 5 500 hectares –, et le linéaire de ses murs de clôture s'étend sur 32 kilomètres. Peu engageant et très retiré, le site était régulièrement inondé par un modeste affluent de la Loire, le Cosson, dont les méandres ne sont sérieusement contenus qu'au XVIII^e siècle. Si les marécages, la vocation du lieu dédié à la chasse, le faste du commanditaire, et l'hypertrophie du projet initial préfigurent l'histoire de Versailles, le château de François 1^{er} peut se définir comme l'étonnante synthèse d'inventions et d'intentions contradictoires. Aux restaurations tapageuses que suscite l'ancien palais de Louis XIV reconfiguré, l'architecte Patrick Ponsot y oppose depuis une quinzaine d'années la parcimonie d'actions invisibles, préoccupées d'exalter le génie créatif de la Renaissance.

Evolution du parti architectural

Le château de Chambord se présente comme un grand édifice rectangulaire à cour, construit sur un terre-plein baigné à l'est et au nord par des douves en eaux vives. Une construction de plan centré – une masse quadrangulaire de 44 mètres de côté cantonnée de tours colossales de 20 mètres de diamètre – forme le centre de gravité de la composition. Cette imposante masse bâtie est sommée d'une terrasse formant promenoir et balcon d'observation à 23 mètres du sol, dominée par une efflorescence minérale spectaculaire qui culmine à 52 mètres. C'est le « donjon », qualifié ainsi depuis le moment où par un accroissement soudain du parti initial, François 1^{er} fait englober ce premier édifice singulier et isolé dans un ensemble beaucoup plus vaste. La façade septentrionale du donjon est alors incluse dans un front bâti de 135 mètres de long, terminé de tours à poivrières inspirées de celles qui existent déjà. On ajoute encore deux ailes en retour : à l'est, pour loger le nouvel appartement du roi, à l'ouest, pour abriter la chapelle. Le restant de la périphérie du terre-plein est bordée de communs élevés d'un rez-de-chaussée et couverts de terrasses. Aux angles sud-ouest et sud-est, des masses bâties circulaires forment le soubassement d'autres tours jamais érigées. Entre le démarrage du chantier et la fin du règne de François 1^{er}, qui laisse le château inachevé, le plan massé d'une construction isotrope ouverte sur la nature a fait place à un ensemble orienté et clos, dont la porte cochère pratiquée au centre de l'aile des communs sud commande désormais l'entrée. Dans sa forme actuelle, l'édifice remonte globalement au règne de Louis XIV.

L'accès au site de Chambord s'effectuait principalement par l'ouest, en longeant le Cosson qu'on franchissait à gué. C'est par une vue biaisée sur le linéaire très articulé de la façade principale et son retour ouest que le bâtiment se présentait



En haut, vestibule ouest, deuxième étage carré.
 En bas, parc et abords à la fin du XVIII^e siècle, A.N.

REFERENCE CHAMBORD UN CHATEAU POSTHUME

par Jean-François Cabestan

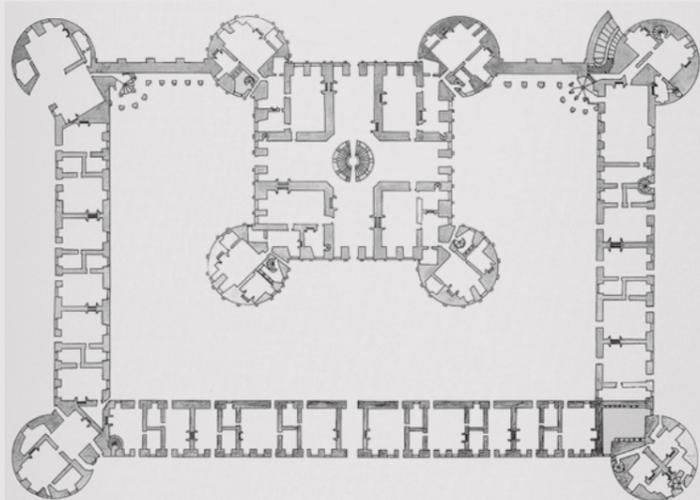
La renommée de Chambord tient autant à son architecture qu'à l'énormité de l'emprise foncière constituée dès les origines. La paternité du château est aujourd'hui attribuée à Léonard de Vinci, mais les travaux ont été conduits par des maîtres maçons français. L'évaluation de la fidélité des exécutants aux intentions d'un maître-d'œuvre qui meurt quelques semaines avant le début des travaux participe du mystère et de l'intérêt du chantier de restauration.



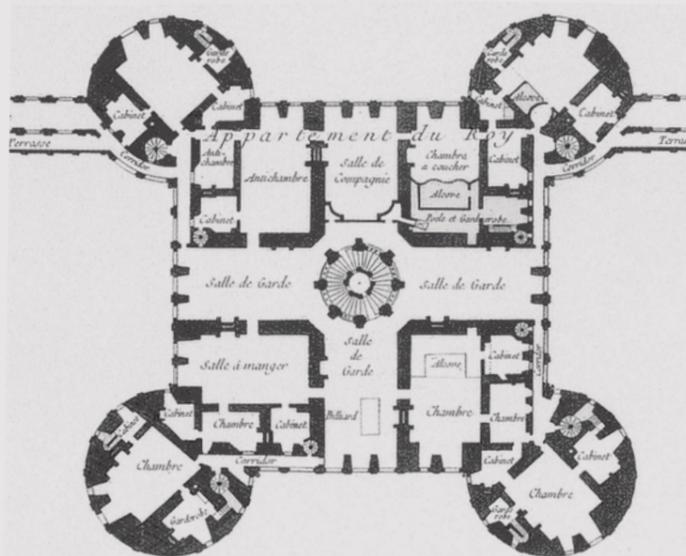
REFERENCE

Le caprice architectural des débuts a subi peu à peu les effets d'une normalisation dont le projet avorté de Jules Hardouin-Mansart révèle les outrances possibles.

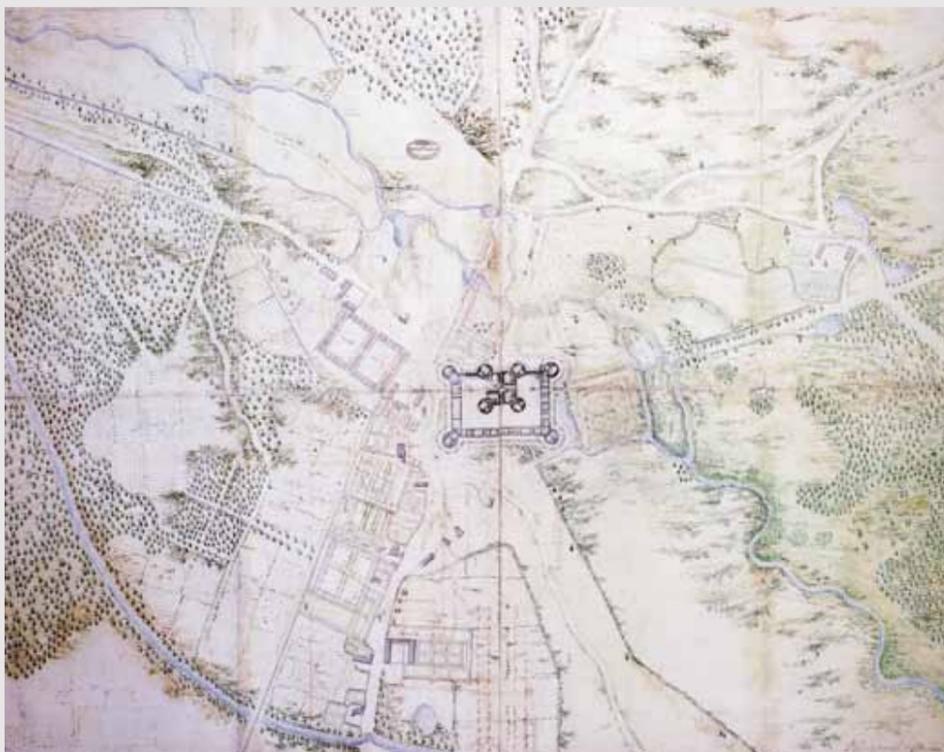
Impropre au logement de François 1^{er} qui se retire dans l'aile droite, le « donjon » s'adapte laborieusement aux exigences des siècles successifs.



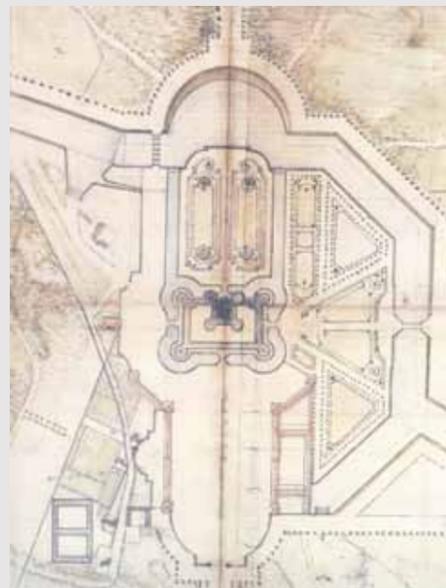
Plan du rez-de-chaussée, dessin de Jacques Androuet Du Cerceau, BNF, Est.



Plan du premier étage réaménagé pour le maréchal de Saxe, gravé par Le Rouge, 1750.



Plan des abords du château, vers 1681-82, A.N.



Projet de Jules Hardouin-Mansart, 1684, AD Loir-et-Cher.

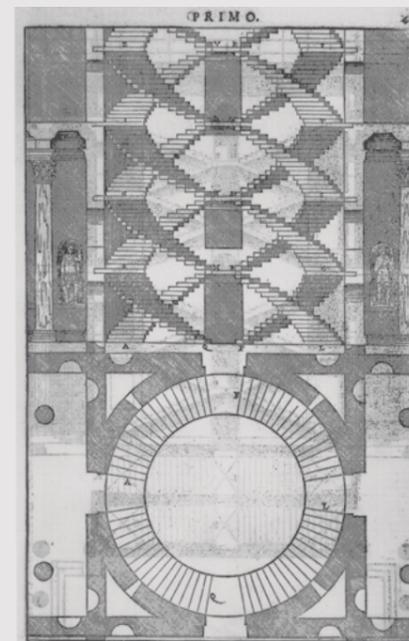
au visiteur, épuisant d'emblée l'essentiel de l'effet de surprise et ne donnant guère d'indication sur la façon de s'y introduire. Si on compare Chambord et d'autres édifices de ce temps, il apparaît que l'assiette du quadrilatère résulte bien davantage d'une volonté d'amplifier le projet initial par homothétie autour du plan du donjon que du souci de son inscription raisonnée dans le territoire.

Dynamique du donjon

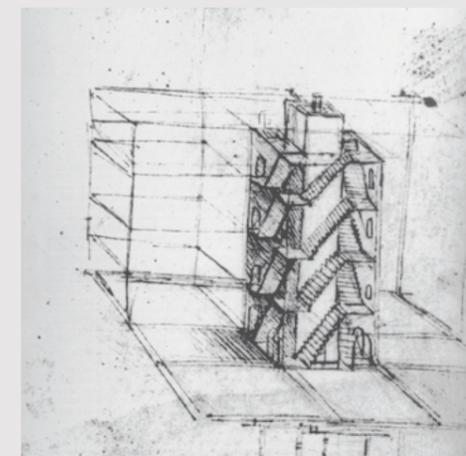
La masse du donjon est évidée en son centre par le noyau creux de l'escalier à doubles révolutions. Une distribution en forme de croix grecque prolongée par des coursives dégage les premiers « appartements » de l'histoire de l'architecture française, à raison de huit unités par étage, réparties dans chacun des quatre cantons du plan. De la combinaison des espaces qu'ils renferment – une chambre et un cabinet oblongs, une garde-robe carrée – et des propriétés géométriques qui en découlent résulte la nécessité d'arbitrer l'orientation de leur implantation dans le plan. Or, celle-ci échappe aux effets d'une règle simple. Tel un exercice de logique visuelle où il faut déterminer l'erreur, l'orientation des cantons marque une hésitation irrésolue entre un aménagement qui offrirait une double symétrie autour de deux axes perpendiculaires et une disposition en « svastika », dite aussi en « ailes de moulins ». L'enquête historique et de récents résultats fournis par l'archéologie convergent : la configuration en svastika accompagne les débuts de la conception du bâtiment. Au moment où Chambord n'est qu'une fantaisie destinée à satisfaire la boulimie architecturale du vainqueur de Marignan, on conçoit que Léonard ait envisagé de faire atterrir en ce lieu telle machine que lui inspiraient ses propres recherches sur les phénomènes tourbillonnaires et les engins volants. Le plan en hélice offrait un degré de cohérence remarquable entre le programme et la forme, entre le dynamisme de son tracé et le mouvement ascensionnel irrésistible qui perfore l'ensemble des planchers.

Premiers amendements

Les tribulations que subit la distribution intérieure du donjon peuvent se lire comme une altération inexorable du dogmatisme du dessein de l'artiste florentin. Commencé en 1519, le chantier s'interrompt dès 1524 pour reprendre en 1526. Ce nouveau départ entérine l'extension prodigieuse du château. La nécessité de distribuer un édifice désormais polycentrique fait perdre de vue la cohérence initiale du plan massé conçu par Léonard. Lorsqu'on se prend à tenter d'habiter le château, l'organisation des salles et des cantons paraît malcommode et sans rapport avec les usages. Les inondations constantes nécessitent qu'on surélève le niveau de la cour : l'ensevelissement des façades qui en résulte nuit à la cohérence de l'écriture de ses ordres superposés. L'appartement du roi quitte le donjon pour se développer plus librement à l'est dans l'aile dite de François 1^{er}. Plus tard, la tentative de plier le plain-pied de chacun des étages carrés aux règles de la distribution à la française maintient le doute quant aux possibilités d'appropriation du donjon à un usage domestique.

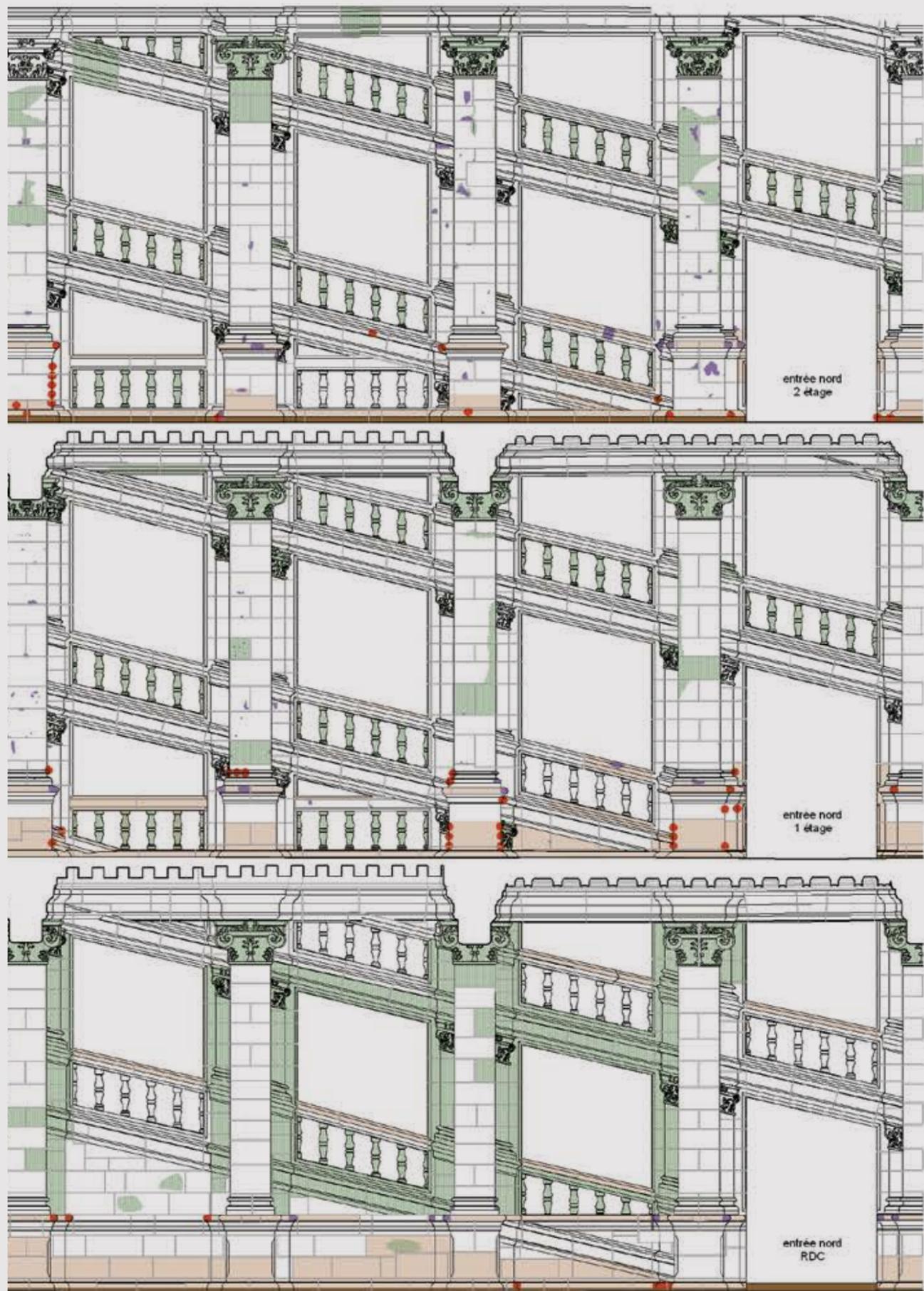


L'originalité des expériences architecturales pratiquées à Chambord a suscité au-delà des Alpes la gravure d'objets d'une ambition qui confirme le caractère d'exception du château de François 1^{er}.



Etude de Leonard de Vinci et gravure de Palladio (1570) pour un escalier à quadruples révolutions.





pillier 8 pillier 7 pillier 6 pillier 5 pillier 4

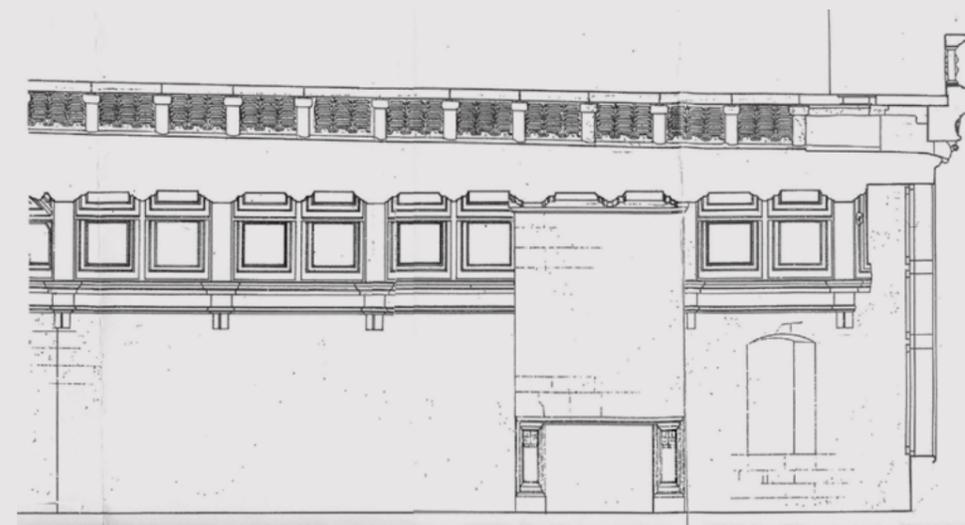
+190
+180
+170
+160
+150
+140
+130
+120
+110
+100
+900
+800
+700
+600
+500
+400
+300
+200
+100
+000

La dénaturation du projet initial se poursuit sous le règne de Louis XIV, à la faveur cette fois d'aménagements extérieurs. L'échec du domptage du Cosson a laissé les abords du château voisin de l'état de nature où François 1^{er} les a connus. L'augmentation du train de Cour va de pair avec l'ambition de doter le château d'une séquence d'accès dans l'air du temps. Sous la houlette de Jules Hardouin-Mansart, l'ancienne bâtisse du XVI^e siècle est assujettie aux effets d'un cadrage paysager qui s'inspire d'un Versailles qu'on réforme au même moment. La matrice du carroyage des abords du château ignore le tracé de la croix grecque et se cale sur les médianes du terre-plein et de l'ensemble bâti. La perspective nord/sud prétend certes transpercer l'ancien château de François 1^{er} mais le plan massé à cantons et l'escalier double résistent aux phénomènes d'intégration et d'appropriation visuelle caractéristiques de cette époque. Faute d'une prise en compte plus attentive de l'objet qu'il est question de moderniser, l'assujettissement du château de Chambord à la logique des demeures de l'Ile-de-France paraît à la fois incongru et dérisoire.

La « ville haute »
La réfection des terrasses initiée en 1994 permet de jeter un éclairage nouveau sur la conception d'un ouvrage fondamental de l'architecture de la Renaissance. Pour être d'une quinzaine d'années postérieur à la disparition de Léonard de Vinci, le projet de cette ville haute dont le donjon forme le soubassement constitue le prolongement des recherches de l'artiste florentin sur la ville à deux niveaux. La qualité de ce lieu viabilisé tient pour partie à l'intérêt de la promenade architecturale qui part des profondeurs obscures du plan centré et conduit le visiteur à un point de vue panoramique. La réussite du mirage qu'offrent les superstructures de Chambord tient aussi à l'autorité et à la matérialité de ce sol haut dont elles émergent. La piètre qualité du traitement des terrasses telles qu'on les réalise de nos jours fait mesurer par contraste l'évidence magnifique des grandes dalles de pierre blanche qui habillent celles de Chambord. Le calcaire dont celles-ci sont extraites a été retenu pour sa très grande perméabilité, mais cette donnée originale de l'économie du système est très tôt tombée dans l'oubli. Le mystère de la mise en œuvre de ce sol contribue à l'ancrage architectural et au confort de ce niveau de référence.

A la différence des deux premiers niveaux du donjon, plafonnés de planchers à la française, les salles cruciformes du deuxième et dernier étage carré sont voûtées en anse de panier. Ce sont des berceaux de 9 mètres d'ouverture à caissons refouillés dans l'épaisseur et la matière de l'ouvrage clavé, transcription stéréotomique aussi isolée qu'audacieuse d'un type de couverture que les Romains pratiquaient avec de la matière moulée. Comme chez ces derniers toutefois, et c'est là l'originalité de la mise en œuvre des terrasses de Chambord, c'est sur l'extrados de la voûte qu'est pratiquée l'étanchéité. Au-dessous des dalles poreuses, des rampants symétriques de tegulae vernissées font converger les eaux pluviales vers

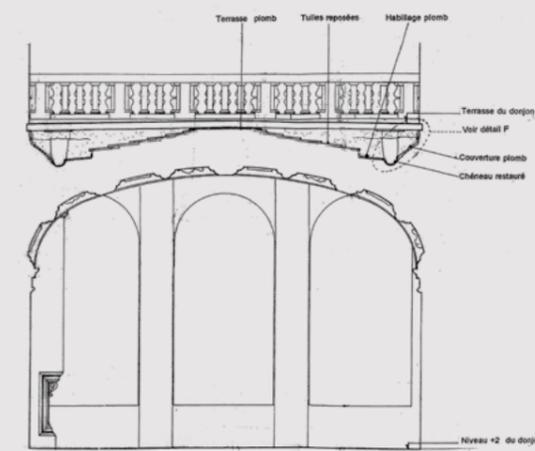
De haut en bas, dessin d'une voûte à caissons selon Viollet-le-Duc. Voûtes du deuxième étage carré.



Coupe longitudinale.

Page de gauche. Dessinée pierre à pierre, l'élévation développée des piles de l'escalier permet un collationnement d'informations qui devient opératoire lors des restaurations, détail. Dessin agence Ponsot.

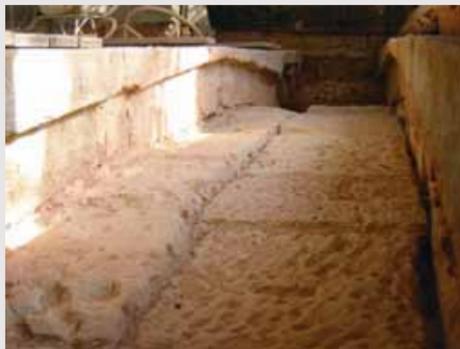
- Cassures et éclats.
- Cire.
- Poussières et colonisation biologique visible.
- Réagrèage.
- Salissures et usure.



Coupe transversale.



Dessins de Léonard de Vinci,
Institut de France.
La ville à deux niveaux.
Les écuries.
Mise en œuvre des tegulae.
Alternance des murets.



Le principe des terrasses est de distinguer le sol qu'on foule et l'étanchéité de la couverture appelée à disparaître dans les épaisseurs construites. Inédite en France, cette réalisation témoigne de l'impact durable des conceptions de Léonard sur la construction de Chambord.

des chéneaux pratiqués à l'aplomb des reins des voûtes. L'idée d'ensevelir le récolement des eaux pluviales dans une épaisseur technique pour permettre une meilleure appropriation du sol appartient à un ordre de réflexions qui confirme la thèse de l'impact des vues de Léonard sur la réalisation technique des parties hautes.

Lors de la réalisation d'un système dont la conception était de 15 ans antérieure à sa réalisation, une erreur d'appréciation de l'une de ses composantes en a malheureusement ruiné l'efficacité. Destinés à porter le dallage, les arcs en plate-bande lancés transversalement de mur à mur devaient être désolidarisés des voûtes étanches. Or, au lieu d'être clavés au-dessus du vide, ces organes de soutènements ont été posés à cheval sur les voûtes, interrompant les rampants de tegulae, et formant autant d'entrées d'eau. Au XVII^e siècle, lors des travaux entrepris pour Gaston d'Orléans, l'origine du mal n'est pas identifiée. Selon une technique empruntée à l'architecture hydraulique, on beurre tout ce qu'on peut d'un mortier de tuileaux. A la fin du XIX^e siècle, les dalles de pierre disparaissent sous des couches de bitume qui exigent un entretien permanent. Dans les années 1990, confrontée une nouvelle fois au problème, l'agence Ponsot se met en devoir d'établir l'histoire critique de la constitution des terrasses, de restituer la succession des faits et de dresser le diagnostic des déboires enregistrés. L'enquête a été menée à la fois sur le terrain, dans les dépôts d'archives, mais aussi plus généralement à travers les livres d'histoire, les comparaisons de monuments et une longue expérience d'architecte consacrée aux édifices du passé.

La restauration des terrasses de Chambord est emblématique du travail qui se fait à l'agence Ponsot. L'application d'un appareil critique pluridisciplinaire à l'examen d'un problème qui paraissait d'ordre purement technique a permis non seulement de résoudre la question récurrente de l'étanchéité des terrasses mais aussi d'apporter une contribution remarquable à l'histoire de l'architecture, de l'art et des idées. Chambord est une réalisation énigmatique, qu'on ne peut expliquer que par l'effet d'une vénération consensuelle et durable pour l'auteur d'un projet décédé prématurément. Grâce à la restauration analytique conduite par Patrick Ponsot, le caractère théorique voire futuriste du projet du donjon émerge de la matière mise en œuvre et de ses altérations successives. Gageons que les études et restaurations envisagées – on commence la restauration de l'escalier, mais on réfléchit aussi aux jardins – dévoilent de nouveaux aspects ou registres insoupçonnés, témoignant de l'importance de l'un des chantiers majeurs de la Renaissance en Europe.